

RENCONTRE Hommage au Cinémed, rétrospective à la Cinémathèque française, ressorties salles, blu-ray...

« Une seule et même histoire »

Jean-Paul Rappeneau, le réalisateur du "Hussard sur le toit", note l'influence de l'enfance sur son cinéma.

Si le public a validé votre cinéma en lui accordant le succès, si la critique a été souvent très bonne, en ce moment, il semble que l'on prenne conscience de l'importance singulière de votre œuvre dans l'histoire du cinéma français...

C'est sans doute manquer de modestie, mais je sens cela, oui... J'étais au Portugal il y a une quinzaine de jours invité en ouverture d'un festival du cinéma français. Lors d'une rencontre avec la presse, j'ai tout de suite prié qu'on ne me demande pas encore pourquoi je n'avais fait que huit films en cinquante-deux ans de carrière. Et l'assemblée de me répondre que, pas du tout, au contraire, on est admiratif de cela... Enfin, ce n'est pas forcément de l'admiration, mais la conscience qu'à travers ces huit films, il y a une seule et même histoire qui se raconte et se prolonge.

En vérité, vous avez fait œuvre...

Oui, peut-être, mais là encore, cela pourra sembler immodeste...

Votre cinéma semble en particulier travaillé par la question du mouvement.

Certains parlent aussi de la

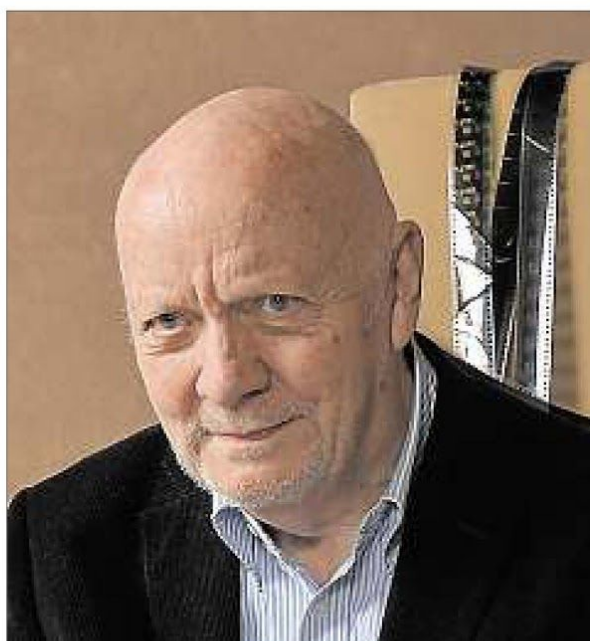
vitesse mais le mouvement n'est pas forcément la vitesse, et surtout pas l'agitation ! J'aime que dans un film il y ait quelque chose qui procède d'un mouvement intérieur et parallèlement, un déplacement extérieur, qui n'est pas forcément le même. C'est le cas par exemple dans mon *Hussard* qui est une sorte de *road movie* à travers la Provence hantée par la peste et aussi l'histoire d'Angelo, héroïque mais enfermé, incapable d'un élan vers cette femme qui le regarde...

Justement, la relation aux femmes est aussi au cœur de votre œuvre. Ce sont elles qui souvent obligent l'homme, l'histoire, qui les mettent en mouvement...

La femme a effectivement ce rôle moteur... Cela correspond aussi sans doute à des choses qui me sont arrivées. J'étais quelqu'un de plutôt en retrait et ce sont les femmes qui m'ont sorti de mon repaire, du moins certaines.

La fuite et le retour sont encore des thèmes qui traversent votre cinéma.

Rien n'était préconçu. Mais je voulais faire du cinéma, absolument. J'ai toujours voulu en faire. Et ce que je comprends maintenant, c'est que toutes mes impressions d'enfance et



■ Jean-Paul Rappeneau, 86 ans, tout feu, tout flamme ! E.C.

d'adolescence, l'avant-guerre, la guerre, l'après, la famille, mes oncles qui ont beaucoup compté pour moi (mon oncle Albert en particulier)... ont trouvé leur écho dans mes films. Ce n'est pas pour rien que deux se déroulent, pour l'un en 44 et l'autre en 40 : *La Vie de château* et *Bon voyage*.

Et le cinéma en lui-même ?

Le premier film que j'ai vu, au sortir de la guerre, c'est *Robin*

des bois de Michael Curtiz. Je découvrais en même temps le cinéma, la couleur et le cape et d'épée. Pendant un certain temps, d'ailleurs, le cinéma était pour moi synonyme de combat à l'épée et, mine de rien, j'ai fait trois films où l'on se bat en duel : les *Mariés de l'an II*, *Cyrano* et *Le Hussard*...

Vous avez aussi le goût du cinéma d'aventure !

Avant le cinéma, il y avait le

théâtre et avant encore, les livres d'aventures, notamment ceux de Jules Verne. J'adorais les histoires de naufragés, d'îles mystérieuses, etc. Bien plus tard, c'est de façon naturelle, non réfléchie, que tout ce matériel de l'enfance a resurgi dans mes films.

Quels sont vos projets aujourd'hui ?

J'ai fait l'erreur (c'est une façon de parler) de signer il y a un moment un contrat avec la grande maison d'édition Grasset qui me tanne pour sortir mes mémoires ! J'ai rencontré quelqu'un qui m'a longuement interrogé, mais maintenant il faut écrire... Après toutes ces rétrospectives autour de mes films anciens, il va falloir que je tranche car je suis aussi sur un scénario de film. Que faire ? Le film ou le livre ? Comme je pense qu'après un autre film, je serais peut-être trop fatigué pour en entreprendre un autre, ce sera le temps de me mettre à écrire. Je vais donc sans doute commencer par le film qui, sans rien en dire (par superstition), sera plus romanesque que je n'ai osé le faire jusqu'alors.

RECUEILLI PAR JÉRÉMY BERNÈDE

jberuede@midilibre.com

➤ INTERVIEW EN VERSION INTÉGRALE SUR MIDILIBRE.FR